L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Bureaux 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 24 AVRIL.

FEUILLETON.

LE BARON DE TRENCK,

PAR
MM. OCTAVE FÉRÉ ET D. SAINT-YVES

DEUXIÈME PARTIE.

L'EXIL.

XXI

LES PLAISANTERIES A LA COUR.—(Suite.)

Le cœur gagné par tant de franchises et de bonté, Trenck conçoit le manège proposé par ses deux vieux amis.

Mais on se prépare à entrer dans la carrière, il lui ne réserve, sur en commençant à parvenir par la protection des femmes, il se promit fermement à lui-même de ne pas aller au delà des bornes de la politesse et de la courtoisie, et de rester fidèle à son culte pour la seule femme qu'il avait digne d'un invariable amour.

Pour répondre aux conseils politiques de ses protecteurs, et savoir du lord Hinford, il fallait marcher vite et résolument. C'est ce que fit notre héros, et les subalées qu'il reçut, sans avoir besoin de les demander, lui rendirent la chose facile.

A ses deux domestiques il en adjoignit un troisième, plus un huitième, comme on avait tout bien gentilhomme. Il prit équipage, choisit ses chevaux avec soin, dessina à sa livrée une laine remarquable, s'installa dans un petit hôtel du quartier de la cour, et commença à se montrer au théâtre et dans les endroits publics.

Ce fut le prétexte tout trouvé aux deux amis bienveillants pour parler de lui à la comtesse Bestucheff, et à la Reine, chacun suivant les formes habituelles à leur caractère. Avec tant d'adresse et de chaleur, qu'elle voulut tenir d'eux des détails sur ce brillant étranger, et que ces détails lui donnèrent un ardent désir d'être la première à posséder dans ses salons un cavalier si accompli.

Un mot que tout le bien que pouvaient dire de jeune homme les deux aréopages était justifié par son mérite, mais c'était beaucoup que ce mérite fût mis en relief par des hommes d'une si grande autorité en pareille matière, et Frédéric fait d'autant mieux accueilli qu'on l'attendait avec plus de curiosité et d'intérêt.

Il avait eu cours pour le faire valoir, ses deux amis, qui trouvaient mille ingénieux moyens de lui donner occasion de montrer l'étendue de ses talents sérieux ; quant aux autres, ils parlaient aux yeux, et toutes les dames, à l'exception de la grande chancelière, n'avaient bientôt des yeux et de l'admiration que pour ce charmant étranger, qui apportait de la cour de Berlin et de belles manières, et des réunions de Potsdam tant de délicatesse d'esprit et d'ingénuité.

Lord Hinford, qui se distinguait surtout par son initiative et son entrain, fut sollicité par tant de grandes dames, pour avoir leur amener un jeune homme si charmant, qu'il dut, tout en se multipliant, faire plus d'une jalouse, ce qui mit le comble au succès de celui-ci.

Mais Frédéric, stylé par l'habile diplomate, ne manqua jamais, au milieu de tant d'avances, de donner la préférence aux salons de la comtesse, qui n'était pas ingrate, et qui, ainsi que l'avait bi n prévu lord Hinford, ne tarda pas à communiquer son engouement aux Schouwaloff.

Suivant la gradation toute tracée, des Schouwaloff, ingénieux à flatter les penchans de la tsarine pour ces petits incidents de beau monde, se firent un plaisir de lui parler de la vogue du brillant baron de Trenck, échappé des prisons du roi de Prusse et entré à son service.

Si bien qu'un beau jour, au retour d'un Schouwaloff, le favori de Sa Majesté, le premier chambellan de la cour, Alexandre Schouwaloff, frère du favori lui-même, fut chargé d'une mission auprès de Trenck.

Il vint un peu malgré lui, car c'était un courtisan jaloux de la faveur souveraine, lui annonce que la tsarine désirait le connaître, et qu'elle le recevrait le soir même au palais.

Nous ajouterons cette particularité, qu'en remplissant cette mission, et tout en parlant à Frédéric avec la grâce d'un chambellan bien élevé, Alexandre Schouwaloff cliquait d'une façon singulière son œil droit.

C'était, paraît-il, un tic qui révélait chez lui une certaine contrariété, et plus il cliquait cet œil, plus la contrariété était vive. On nous parle d'ailleurs de ce détail, puisque des historiens, gens beaucoup plus graves que nous, n'ont pas dédaigné de le transmettre à la postérité.

Pour cette réception officielle, Trenck dut renoncer aux costumes particulièrement brillans qu'il portait dans les salons : il revêtit son uniforme de capitaine de dragons.

Mais, loin de lui nuire, ce costume simple mettait parfaitement en relief sa bonne mine et sa belle présence.

Comme il se tenait par respect à une certaine distance de la tsarine, entourée de ses dames et des fêtes schouwaloff.

—Avancez donc, monsieur le baron, lui dit-elle, nous aimons à voir auprès de nous de vraies gentilshommes et de vaillans officiers. Ou dit que vous êtes l'un et l'autre, et puisque vous portez notre uniforme, notre protection vous est acquise.

Et elle lui tendit, par un geste gracieux, sa main à baiser.

—Majesté, répondit Frédéric, je remercie le ciel qui m'a conduit auprès de la plus grande souveraine de monde, et je ne forgne plus qu'un vœu, celui de lui prouver mon respect et mon dévouement.

Elisabeth lui adressa un sourire charmant, et promena sur les personnes qui l'entouraient un regard où se réflétait la bonne opinion que lui inspirait ce jeune et bel officier, qui s'exprimait si bien.

Tous les visages sourirent à l'aimion, mais le chignonnet, de plus en plus prononcé de l'œil droit du grand chambellan formait avec son sourire une singulière grimace.

Quant à son frère Ivan, un nuage passa sur son front, inquiet comme tous les favoris qui doivent leur fortune beaucoup plus au caprice qu'à leur valeur, il éprouva un vif regret d'avoir produit un homme capable de devenir son rival.

Espérant, toutefois, que le péril pourrait être conjuré en s'y prenant vite, il commença dès le lendemain à rabaisser les qualités du jeune baron, dont l'impératrice faisait l'éloge devant lui.

—C'est vrai, Majesté, s'avisa-t-il de répondre, ce pilot capitaine est assez bien, mais il manque de finesse. Sa tenue est inexquise. Son équipement est celui du plus mince cadet. Aucune recherche, rien de cette somptuosité qui relève un officier admis à la cour !

—Il mais ! vous parlez d'or, répondit la tsarine avec une sorte de pétulance ; je suis charmée que vous ayez fait cette remarque.

—N'est ce pas aussi votre avis, Majesté ?

—Complètement.

Et s'adressant à Alexandre Schouwaloff.

—Monsieur le grand chambellan, vous porterez demain, de ma part, au baron de Trenck, la plus belle et la plus riche épée que vous pourrez trouver chez les fournisseurs de la cour.

Le chambellan s'inclina en cliquant son fameux œil droit.

—Et vous, mon cher Bestucheff, dit-elle au chancelier, vous ne ferez particulièrement plaisir en continuant de protéger ce jeune homme, et en contribuant à empêcher qu'il ne regrette son pays.

Le chancelier, qui n'avait pas les mêmes raisons que les Schouwaloff pour s'inquiéter de cette impératrice, fut ravi de trouver à un jeune homme qu'il avait en effet été le premier à recevoir chez lui, accepta avec plaisir un ordre donné avec cette bienveillance.

Mais nous devons dire qu'à compter de ce jour, les Schouwaloff, en pur jeu, par instinct de jalousie, beaucoup plus encore sous la pression d'une influence diplomatique que nous allons voir à l'œuvre, s'arrangèrent, tout en faisant bonne mine à Frédéric, de manière à l'écarter de ces pièces du palais impérial.

Il est, grâce aux conseils éclairés du comte de Hernes, le bon esprit de se manifester de ce côté avec toute certitude, et ce qui fit ensuite agir sagement les Schouwaloff pour que tout au moins ils ne cherchassent pas à le desservir et laissassent le grand chancelier le protéger à son aise.

Celui-ci prenant donc au sérieux les recommandations de la tsarine, et gagné aussi par les qualités de Frédéric, se sentit porté vers lui d'un grand intérêt. Il l'exempta définitivement de son service militaire et l'employa, sous ses ordres immédiats, en travail topographique de son cabinet.

Cependant, nous avons parlé d'une influence semblable.

Trenck ne fut pas longtemps à la démêler ; mais elle était si naturelle, si logiquement tracée par la force des choses, qu'il négligea, avec le jugement nécessaire, de s'en occuper autant qu'il l'aurait dû.

Ce mauvais génie était l'envoyé de Prusse, le baron de Goltz. Ce diplomate ambitieux, initié aux vrais motifs de la colère du roi contre le baron de Trenck, pensa servir cette haute rancune en poursuivant de son malveillance et déjouant toutes projets le nouvelle fortune qui sourirait au jeune proscrit.

Trop habile d'ailleurs pour heurter de front et en grand jour les intérêts présens de Trenck, et surtout les puissantes protections qu'il possédait parmi ses collègues du corps diplomatique, il ne fait lui-même aucune démarche qui trahisse ses manœuvres, et combiner des plans capables de nuyer les bases de son avancement.

Cependant, ses manœuvres étaient sans effet sur le grand chambellan, par la raison capitale que nous avons expliquée, à savoir, que Mme de Bestucheff, toute-puissante sur l'esprit de son mari, était portée à une grande bienveillance pour le brillant officier, distingué par l'impératrice et le même.

La comtesse était vraiment une femme supérieure. Elle possédait un petit cercle d'amis intimes, choisis avec un tact exquis, parmi les sommités de l'intelligence. Le docteur Boerhave, médecin de la cour, et savant de Hanovre, savant de son nom, en faisait partie et en lui particulièrement d'amitié avec Trenck.

Celui-ci, après avoir eu l'honneur d'être admis aux pompeux hédonismes de Fredam, est, à Mesnon, seul d'avec reçu avec une faveur toute particulière aux petites soirées de Mme de Bestucheff.

Cet petite comédie avaient lieu au lever de la comtesse, dans un charmant salon, et pendant qu'elle prenait son thé.

Un matin quand on venait et quand on pouvait, et Frédéric trouvait moyen d'être le premier, on les trouvait certainement gai.

On, ne se lorsque pas, d'ailleurs, à des conversations de littérature et d'art, c'était le moment des mamours, jeunes et des médisances piquantes.

Parfois, Frédéric se trouvait en tête à tête en d'intérêt de musique à rendre aussi avec la comtesse et cette aimable femme se paraissait pas empêcher de la complaire.

Quand il ne manque pas par d'amour propre en beaucoup de Bestucheff, on pense pa l'apprécier mon pour les rendre cette justice que la fatuité n'entrait point dans son caractère. Très gracieux pour une personne qui l'était aussi pour lui, il observait, dans l'amitiés même de la conversation, une certaine réserve propre à exigner un respectueux respectueux.

Cependant, il crut s'apercevoir que cette protectrice et parfaite, si pervenante pour lui, et dont l'appui ne pouvait que dans tout ce qui lui arrivait d'heureux, avait, un jour, quelque faiblesse bon dessus, et, en le regardant, des yeux bien expressifs pour l'amour et le regard d'une dame amie.

De ruse, pénétré de reconnaissance pour ces deux dames, prétendant, en même temps qu'il n'avait qu'à gagner à suivre leur conseils, il se retenait chaque jour dans ses commencements avec le comte de Bestucheff et lord Hinford. Il réunissant même mieux bien à garder un vague milieu entre les avis de ceuxci, les prêchant le prudence, et ses conseillant, un, comme disait, le mécontentement de prudence, mais les ouvertes de la fortune, pourvu qu'il ouvrât les appa.

Cil dernier système n'étoit pas d'une moralité bien profonde, mais en diplomatie n'est pas tenu à l'endroit d'un Pitt et d'Aranda.

Frédéric portait d'ailleurs en lui le plus efficace des préservatifs contre toute complicité et contre toute ruse, un cœur noble, un caractère loyal, fermé par les obstacles et les persécutions, il le tentation se présentait sous un aspect trop attrayant, il recourait à pas trahison obéit, et pas mêle de longues heures en contemplation de cette le portrait d'Amélie.

L'aimable jeunesse ne croyait pas et bien tôt, en lui rendant compte de ses ennuis, ses soupirs, ses regrets, ses espoirs chez le grand chancelier, qui, plus et champenoise perceptée de Frédéric, il dépeint sous, sortant du convent de Prague, Mademoiselle Marcoff.

On l'appelait Nathalie Grégoroff, elle était fille d'un colonel du régiment de Preobajenskoi, un noble régiment du grand duc Pierre, Lorsque, avait fait la révolution grâce à laquelle Elisabeth arriva du trône.

Le père de Nathalie, après avoir été l'un des plus zélés instrumentés de la conspiration, était mort assez à temps pour ne pas encourir, comme tant d'autres, la disgrâce et l'ingratitude d'Elisabeth, oublieuse de ses amis dans le cœur.

Il avait en même la consolation de recommander à la souveraine en prononçant l'enfant qu'il allait laisser orphelin, et par un de ces caprices familiers, Elisabeth, qui n'aurait probablement pas tardé à punir Grégoroff vivant de son dévouement, prit sous sa protection particulière la fille de Grégoroff mort.

Elevée avec soin, sous la tutelle impériale, Nathalie grandit en cornet, réellement entretenue aux frais d'Elisabeth, et le moment vint où elle l'en retirer et de l'établir.

Un tsarine ne l'avait jamais perdue de vue ; à chacun de ses voyages à Moscou elle avait voulu la voir, et ce fut encore au de ses premiers soins cette fois.

Du la fit amener au palais de la Slobode. Elle fut frappée, comme d'une révélation, de la transformation qu'une année avait apportée dans sa personne.

—C'est merveilleux, s'écria-t-elle, comme ces petites filles poussent ! Mais approche donc, ma mignonne ! ... C'est que tu le charmante, sais-tu ! ... Ah ! je suis maintenant fière de toi.

Elle ne se lassait pas de la regarder ; la faisait avancer, reculer, marcher, passeur, faire la révérence, comme à un joujou articulé, et à chaque évolution de sa protégée, accomplie avec une grace irréprochable et une expression de sourire vraiment exquise, elle se récriait et s'extasiait de plus belle.

—Puis tout à coup, avec un petit mouvement d'impatience :

—Oui, jolie à ravir ! mais il manque quelque chose à ta physionomie. Voyons, tiens toi là en face de moi. Que pourraitiez bien être ? ...

Alors, Rôdé à ses habitudes minutieuses, elle tira de sa poche une petite boîte en or, — sa boîte à mouches, — et en appliqua avec une attention divertissante une au coin de la lèvre supérieure, une autre vers le haut de la joue de la jeune fille.

—A la bonne heure ! dit-elle ravie de l'effet produit par cet ornement, il ne te manque plus rien. Vois toi-même dans la glace.

Et comme la jeune fille s'exclama avec une joie naïve en bottant des mains :

—Oh ! c'est vrai ! que c'est gentil !

Elle lui prit plus que jamais en amitié.

—Viens, lui dit-elle en la faisant asseoir sur un tabouret à côté d'elle. Tu vieilli en âge ; je veux te marier, cela ne te contrarie pas, et puis je le veux.

Nathalie ne fit aucune objection.

—Du moment que c'est la volonté de Votre Majesté !... répondit-elle.

—Ah ! oui, mais je ne sais pas encore à qui. Hah ! ce n'est pas là ton affaire ni la mienne ; Bestucheff nous procurera celui.

Cette façon de trouver un parti pour sa protégée avait bien peu effarouché celle-ci, mais ce qu'une pensionnaire comprend surtout dans ce mot magique de mariage, c'est la liberté, les plaisirs du monde, et tout d'une maison, le mari ne vient qu'en troisième ou quatrième rang.

Il y a bien le cas où la pensionnaire aime un sien cousin ou le frère de quelqu'une de ses compagnes ; mais ce n'était pas le fait de Mlle Grégoroff, et, n'avant jusqu'à la pensé à personne, un jugeant du mariage que par la joie qu'en avait éprouvant à en parler, elle ne doutait pas que ce ne fût un vrai paradis, dont le mari était le bon et le beau génie.

D'abord ses idées se réalisèrent sur le champ, car la tsarine ajouta :

—Etant si près de to marier, tu ne retourne pas au couvent.

—Oh ! que vous êtes bonne, Majesté !.....

s'écria la pétulante jeunesse.

Elisabeth s'adressa alors, en élevant un peu la voix, à une dame de son entourage, qui se dissimulait par le plaisir qu'elle prenait à cet petite scène, et qui, ayant l'oreille assez dure, se faisait un cornet acoustique de sa main pour n'en rien perdre.

C'était la princesse de Courlande, qui paraissait la fée Carabosse de cette cour élégante et brillante, car elle était petite, vieille, laide, et, malgré beaucoup de ses sarcasmes, passablement contrefaite. Du plus, en sa qualité de vieille fille, elle était mêlée à tous les commérages du palais, à toutes les intrigues de mariage et d'amour, au demeurant, excellente et indulgente pour tout le monde.

—Vous dites la beaugne pour vous, chère cousine, lui dit Elisabeth. Je vous remets mes pouvoirs sur cette aimable enfant. Remplacez moi dûment, car je vous demanderai des comptes. Profitez de cette fête du monde, vous y entendrez mieux que personne, n'engagez rien. Le pupille d'une impératrice doit mieux un tranche de pinrrrase.

La vieille demoiselle accepta avec bonheur cette charge, qui la mettait en plein dans son élément, et au sortir de l'audience impériale, elle emmena Nathalie Grégoroff chez elle, et l'installa de la façon la plus aimable et la plus hospitalière.

Ainsi, comme elle occupait, pendant le séjour de la cour à Moscou, un petit hôtel entre cour et jardin, dans la Slobode allemande, elle en affectait un pavillon entier à Nathalie, à laquelle, indépendamment des gens du service de sa maison, elle donna une Grégoriene, nommée Kouloïa, intelligente et dévouée, qui n'eut pas de peine à gagner la confiance de sa jolie maîtresse.

(A continuer.)

PERUVIAN BARK BITTERS.

(Bitters de Quinquina du Pérou.)

CÉLÈBRE TONIQUE ET ALTÉRANT

Amer infaillible pour prévenir les fièvres en Chinois.

PRÉPARÉ A LA NOUVELLE-ORLÉANS d'après la RECETTE DUN MÉDECIN PRATIQUANT DU SUD, d'une QUINQUINA ROUGE DU PÉROU choisie spécialement à ce effet.

Les propriétaires offrent le PERUVIAN BARK BITTERS comme un préventif de la fièvre en Chine, un excitant efficace et tonique, et pour tout partout le climat du sud, UN DÉPURATIF DU SANG et un ACTIF LIQUIDE, un STIMULANT AGRÉABLE.

Cet AMER guérit de la DISPEPSIE, de l'INDIGESTION, de la MALADIE DE FOIE, de la DIARRHÉE CHRONIQUE de la FIÈVRE INTERMITTENTE, de la FIÈVRE EN TRISSAGE, de toutes les MALADIES provenant du FOIE ou ESTOMAC, des INTESTINS et de toutes les AFFECTIONS PÉRIODIQUES.

DR. M. PERL & Co.,
seuls propriétaires et fabricants,
Nos. 1, 2, 3, 4 Rue de Chartres, coin des Chartres.

Geo. L. KOHN & Bro., rue de la Commune, No. 39, (Agents pour les ventes en gros).

A VENDRE PAR TOUS LES PROPRIÉTAIRES ET MARCHANDS. 28 mars—1an

BROOKS, MACDONALD & Co.,
Facteurs de coton et Commissionnaires,
RUE CARONDELET, No 38,
Nouvelle-Orléans.
JAMES M. BROOKS, LS H. LEGAY, HUGH MACDONALD.
Mars—6mois.

GEORGE F. BRODT,
NOUVELLES-ORLEANS.
CUIRS, LAINE ET MOUSSE.
De toute qualité, à vendre et à acheter. 6 avril—1an

Bureau de Commerce,
Nouvelle-Orléans, Janvier 1867.
Les Compagnies d'Assurances qui couvrent le Bord tonnent leurs primes, du 8 avril au 8 mai à 1 heure de l'après-midi, et du 8 mai jusqu'à nouvel ordre, à 2 heures de l'après-midi.
JAMES H. WHEELER,
Secrétaire.

J. M. BRUNSWICK. J. BRUNSWICK. A. W. MERRIAM
BRUNSWICK FRERES & Cie,
48.....Rue St-Louis, Nlle-Orléans.....48
FABRICANTS DE BILLARDS
ET
D'ARTICLES DE BILLARDS.
NOTRE stock comprend le plus grand assortiment de Billards qui ait jamais été offert—grande et belle Billards de table à jouer et à pelote, à bandes Brunswick perfectionnées, lesquelles sont, de l'avis des plus célèbres joueurs, supérieures à celles de nos ancêtres.
Nous avons en outre un stock rempli de tables Jenny Lind à casiers, billes, drags, queues, craie, cloches en ivoire, etc. Nos prix sont aussi bas que ceux de n'importe quelle maison de commerce.
Les ordres de réparations ou changements de billards seront exécutés sans délai. 14 mars—3m

E. L. E. BONNET,
62, RUE DE CHARTRES,
AU PREMIER.
OFFRE aux marchands de la ville et de la campagne un grand choix d'articles de printemps en
Modes et Nouveautés,
à des prix très modérés. 21mars—1m

Grande Nouveauté de Printemps,
ETOFFES POUR PANTALONS,
Et Vêtements complets,
CHEZ
E. GIRARD & COUTEUX
32, RUE DE CHARTRE
Encoignure Dauphine.
EN VENTE AUX PLUS BAS PRIX :
CASIMIRS D'ÉTÉ,
ETOFFES SABLÉES,
BATISTES DE LAINE,
DRAPS LÉGERS NOIRS,
DRAPS UNIS COULEUR,
MERINOS, &c.
GRAIN de POUDRE
BOMBAZINES,
ALPACAS,
SATINS IMPERIAL,
DUCKS BLANCS,
COUTILS ANGLAIS,
RIQUES A GILETS,
GINGA FUR FIL
DRAPS A BILLARD.
DOUBLURE et FOURNITURES
E. GIRARD & COUTEUX.
Les pour les

NOUVEAUTES!!
LION & PINSARD,
178.....RUE DU CANAL.....178
IMPORTATION directe pour les commerce d'Europe de tous articles de fantaisie.
MERCERIE, PARFUMERIE, CARATURES, BOUTONS RURAUX, PARFUMERIE, GANTERIE.
ARTICLES POUR MESSIEURS.
Cannes, Cafetons, Gilets de Fantaisie, Fouets, Cuir, Vernis, Maroquin, Articles pour Dames, Broderies, Rubans, Fleurs, Plumes.
—PARFUMERIE FRANÇAISE—
Spécialité Fine et Intimes, Spécialité Doll, Bouquets et Fleurs.
Vente en gros et en détail. 8 déc—6m

Résidence à vendre.
Un ménage désirant se retirer, offre à vendre sa jolie résidence située dans la paroisse St-Charles, à trois milles de la Nouvelle-Orléans, à trois quarts de la Nouvelle-Orléans, contenant environ 6 arpents, avec 3 arpents de fond à la disposition de l'acheteur.
Conditions faciles.
S'adresser à MM. TURREZ & WALLES, encoignure Bourse et Royale. 5 avril—1m

A vendre à Biloxi.
Une jolie résidence de deux lieues et demie de Biloxi, faisant face au Golfe. La maison se compose de six chambres et deux cabinets de bain, avec une cuisine, deux pièces, grenier, cabinet, et cuisine ; sur le devant, un magnifique jardin de fleurs, de bosquets, d'arbres fruitiers, et de vignes ; le tout entouré de palissades et de grilles, et de cinq arpents de terre.
Pour les conditions, s'adresser à M. Gaudin, à la Nouvelle-Orléans, ou à M. Gaudin, à Biloxi.
Pour les conditions, s'adresser à M. Gaudin, à la Nouvelle-Orléans, ou à M. Gaudin, à Biloxi.
Les ordres de réparations ou changements de billards seront exécutés sans délai. 14 mars—3m

A LOUER,
Une belle petite maison, 1 m étage, No 61, rue Dauphine, entre Conti et Bienville, en face les prisons, d'environ 40 pieds de profondeur, 20 pieds de front, d'environ 20 pieds, et No 225, rue de Chartres, Bienville. 5 avril—1m

THEATRE DE L'OPERA.
Au café des rues Toulouse et Bourbon.
PAUL ALHAMA.....DIRECTEUR
JEUDI, 25 AVRIL 1867.
Soirée de M. et Mme Grattier.
Première représentation de
Le Chapelier du Maison Rouge
ou les Gitanolins.
Drame en 5 actes et 12 tableaux de M. Alexandre Dumas
SAMEDI 27—Bénéfice de M. GILBERT.
On commencera à 7½ heures.

Un Grand Concert
sera donné par Mme FLEURY-URBAN,
Dans la Salle du Lycée, Hôtel de Ville,
VENDREDI, 26 AVRIL 1867.
Prix du Billet.....$1 00.
On peut s'en procurer aux magasins de musique de MM. A. R. Blackmar et L. Grunewald, chez M. J. Ponet, rue de Chartres No 101; au bureau de bibliothèque, à l'Hôtel de Ville, à la porte de la salle, le soir du Concert.
Le Concert commencera à 8 heures.
Le piano est de Boisrard et a été prêté par M. Grunewald. 24 avril

ACADEMIE DE MUSIQUE,
Spaulding et Bidwell.....Directeur et Propriétaires
J. KITTREDGE.....Trésorier.
Lundi soir, 29 Avril 1867.
LA SEMAINE DES NOUVEAUTÉS — HARRY MACARTHY.
JEANNETTE et JEANNOT, pantomimes militaire comique FALBY LAMPARETTA.
"Les Belles" Ballet Fantaisie, arrangé par Mlle CHRISTINE ZAVIETOWSKI.
LES ANNEAUX VOLANTS, exécutés par LOUIS LAMPARETTA.
MLLE EVA BERST chantera des romances nouvelles.
21 avril

VILLES DE BAINS.
STEAMER CRESOLE!
Pour la Baie St. Louis, Pass Christian, Biloxi, Mississippi City, Mobile et Ocean Springs.
Le beau steamer
CRESOLE,
du nouveau et à bonne pression, capitaine CHARLES WALKER, reprendra le service régulier, entre la Nouvelle-Orléans et les endroits cités, comme suit :
Les MARDIS et les JEUDIS—à l'arrivée du convoi de 9 heures du matin du chemin de fer Pontchartrain.
Les SAMEDIS—à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi du chemin de fer Pontchartrain.
AU RETOUR : — Il partira d'Ocean Springs tous les MERCREDIS SOIR VENDREDIS MATIN et DIMANCHES SOIR.
Le Cresole ira jusqu'à Pascagoula SAMEDI, le 27 courant.
Il sera donné avis de la reprise du service de Pascagoula.
Ces voyages et départs se feront régulièrement à moins de mauvais temps. 24 mars—1m
Pour plus de détails, s'adresser à
PETER MARCY,
Rue Carondelet, No 38.
7 avril—1m

Nouvelle route pour les Attakapas!
La Compagnie de peaux-bats de la Nile-Orléans, Rue de Lesseps et St-Marin, avant pris de bons arrangements pour placer un bateau—l'INDIANA—équipage P. E. Burke, pour le service des Attakapas, à partir de Plaquemine et en relâchant au bateau de la Compagnie de pâturage de Bayou Sara.
Le bateau ira jusqu'à Pascagoula et Bayou Sara, sollicite du fret et des passagers.
POLLINGUE & OAJAC, No 9 rue St Louis
Le CLEONA a des pirates de la côte et prendra des passagers aux tous des paquets. 6 avril

AVIS.
Les jours de départ des bateaux de BAYOU SARA seront changés, à partir de cette date, et seront, jusqu'à nouvel ordre, comme suit :
LAFOURCHE.....capitaine Greathouse,
Les Vendredis, à 10 heures A. M.
Les Lundis, à 3 heures P. M.
WAGONER.....capitaine Barnes,
Les Samedis, à 10 heures A. M.
Les Mardis, à 3 heures P. M.
SIMMES.....capitaine Tyler,
Les Dimanches, à 2 heures A. M.
Les Mercredis, à 5 heures P. M.
Ces bateaux n'arriveront à tous les débarquadères pour la fret ou pour les passagers.
J. J. BROWN,
8 avril—1m Surintendant-général.

Paquebots de Vicksburg.
Paquebots Malle des Etats-Unis.
Caire, Memphis, Vicksburg, Natchez et Nlle-Orléans.
Départ, tous les deux MARDIS, à 5 heures P. M.
Pour Caire, Memphis, Vicksburg, Natchez, Grand Gulf, Bayou Sara, Baton Rouge, Donaldsonville.
Le magnifique paquebot neuf
ROBERT E. LEE,
Capitaine Wm. H. Richardson
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Jours de départ, tous les deux MARDIS, à 5 h P. M.
Caire, Memphis, Vicksburg, Natchez et la Nouvelle-Orléans.
Paquebot régulier de la malle des Etats Unis
GEN. JOHN A. QUITMAN,
Capitaine Wm. H. Ward, Caire, Memphis, Vicksburg, Natchez et Nlle-Orléans.
Pour fret ou passage, s'adresser à M. White, partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, pour Caire, Memphis, Vicksburg, Natchez, Princeton, Ashton, Bâtyville, Providence, Greenwich, Landing, Millikens Bend, Richmond, Delhi, Delta, Grand Gulf, Rodney, Bayou Pierre, Waterproof, Fort Adams, Bayou Sara, Baton Rouge, Donaldsonville.
P. S.—Ces bateaux à vapeur ne relâchent à Vicksburg, avec des paquebots qui font le service des rivières Yazoo, Tallahatchie, Coldwater, Tallahatchie, Yazoo, Tallahatchie, Yazoo, Tallahatchie, Yazoo